

The Whitney-Central Banks

Envoient au public leurs meilleurs souhaits de Nouvel An heureux, et remercient leurs déposants et leurs amis pour leurs faveurs dans le passé, et sollicitent la continuation de ces relations d'affaires à l'avenir

Capital, Surplus, et profits non-partagés \$4,849,697.05

BILAN SEMESTRIEL

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK OF NEW ORLEANS

A la Clôture des Affaires, Samedi 30 Décembre 1916.

ACTIF	PASSIF
Prêts et escomptes..... \$18,859,313.35	Capital..... \$2,500,000.00
Compte des clients, pour effets acceptés..... 2,146,821.99	Surplus..... 1,599,699.00
Compte des clients, sur lettre de crédit..... 1,205,566.11	Profits non-partagés..... 234,738.31
Dû par des banques et banquiers à l'étranger, pour effets acceptés..... 199,999.98	Dividende trimestriel de 3/4 pour cent maintenant détaché..... 87,500.00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation..... 1,520,000.00	Circulation..... 1,517,800.00
Bons des Etats-Unis pour garantir les dépôts des Etats-Unis..... 40,000.00	Dépôts..... 24,747,117.89
Autres bons pour garantir les épargnes Postales..... 111,000.00	Effets acceptés au compte de clients..... 2,146,821.99
Actions de la Banque Fédérale de Réserve..... 129,000.00	Effets acceptés sur lettres de crédit..... 1,205,566.11
Autres bons et valeurs..... 1,091,710.00	Effets acceptés au compte de banques et banquiers à l'étranger..... 199,999.98
Immeubles, meubles et installations..... 1,950,000.00	Ré-escomptes avec la Banque Fédérale de Réserve..... 312,459.00
Autres biens fonciers..... 11,655.12	Effets à Payer..... 500,000.00
Dû par des Banques et par le Trésorier des Etats-Unis..... \$2,981,110.17	Réserve pour taxes..... 60,000.00
Chèques du Comptoir des Valeurs..... 1,517,886.07	
Argent comptant dans les caisses et la Banque Fédérale de Réserve..... 3,206,930.49	
Total..... \$25,312,230.28	Total..... \$25,312,230.28

OFFICIERS

JOHN E. BOUDEN, Jr., Président

FRANK B. WILLIAMS..... Vice-Président	JOHN B. FERGUSON..... Caissier
HARRY T. HOWARD..... Vice-Président	E. H. KEEP..... Assistant Caissier
J. D. O'KEEFE..... Vice-Président	M. E. BERTEL..... Assistant Caissier
MAURITZ PYK..... Vice-Président	M. M. WHITNEY..... Assistant Caissier
CHAS. de B. CLAIBORNE..... Vice-Président	B. J. McMAHON..... Assistant Caissier

DIRECTEURS:

S. T. ALBUS	OTHO ELMER	GEO. B. MATTHEWS
A. W. BERDON	LAWRENCE FABACHER	E. W. MENTE
JOHN E. BOUDEN, JR.	C. A. FARWELL	JOHN McCLOSKEY
ALBERT BLOOM	LEON FELLMAN	J. D. O'KEEFE
FREDERIC CAMORS	JOHN B. FERGUSON	W. S. PENICK
BEN C. CASANAS	CHARLES GOLCHALX	MAURITZ PYK
CHAS. de B. CLAIBORNE	J. D. HARDEN, JR.	MAURICE STERN
JOHN F. CLARK	JONAS HILLER	W. P. STEWART
DR. C. A. M. DORRESTEIN	HARRY T. HOWARD	JNO. N. WEGMANN
WIL. H. DOUGLAS	ALEX. HYMAN	NELSON M. WHITNEY
C. H. ELLIS	JONAS H. LEVY	FRANK B. WILLIAMS

BILAN SEMESTRIEL

Whitney-Central Trust and Savings Bank NEW ORLEANS, LA.

A la Clôture des Affaires Samedi, 30 Décembre 1916.

ACTIF	PASSIF
Prêts et escomptes..... \$6,070,362.37	Capital..... \$200,000.00
Actions, bons, valeurs..... 816,677.83	Surplus (augmenté de \$ 100,000)..... 400,000.00
Biens fonciers..... 257,025.18	Profits, non-partagés..... 11,938.74
Argent comptant et dans les banques..... 918,569.66	Dépôts..... \$ 614,958.74
Bons empruntés..... 189,000.00	Bons empruntés..... 189,000.00
Total..... \$8,281,635.31	Total..... \$8,281,635.31

OFFICIERS

JOHN E. BOUDEN, JR..... Président	ALBERT BLOOM..... Vice-Président
HARRY T. HOWARD..... Vice-Président	H. L. FRANTZ..... Vice-Président
FRANK B. WILLIAMS..... Vice-Président	W. W. BOUDEN..... Caissier
CRAWFORD E. ELLIS..... Vice-Président	JNO. L. COUTURIER, Assistant Caissier et Administrateur

MORGAN STATE BRANCH

COIN DES RUES CHARTRES ET IBERVILLE

ALBERT BLOOM, Vice-Président

C. W. FOX, JR..... Caissier V. L. BERNARD..... Assistant Caissier

SUCCURSALE TROISIEME DISTRICT

COIN DES RUES DAUPHINE ET PIETY

H. L. FRANTZ, Vice-Président

H. A. S. BACKER..... Caissier A. FORTIER..... Assistant Caissier

SUCCURSALE A CARROLLTON

8132 RUE OAK

J. P. ST. MARTIN, Gérant

DIRECTEURS:

ALBERT BLOOM	H. L. FRANTZ	J. D. O'KEEFE
JOHN E. BOUDEN, JR.	CHARLES GODCHAUX	W. S. PENICK
BEN C. CASANAS	P. L. GOLCHALX	R. ROUGELOT
CHAS. de B. CLAIBORNE	GEO. A. BERO	G. A. SCHWEGMANN
JOHN F. CLARK	R. G. HOLSCHER	W. V. SEIDER
DR. C. A. M. DORRESTEIN	HARRY T. HOWARD	MAURICE STERN
WIL. H. DOUGLAS	THOS. J. KELLY	NELSON M. WHITNEY
C. H. ELLIS	J. D. KENNEY	FRANK B. WILLIAMS
OTHO ELMER	GEO. B. MATTHEWS	
C. A. FARWELL	JOHN McCLOSKEY	

Le capital-actions de la Whitney-Central Trust & Savings Bank appartient aux actionnaires de la Whitney-Central National Bank, et est administré à leur bénéfice

Total des Dépôts - - - \$32,225,094.49

— Oui. — Il y a autre chose — reprit-il peu après; je m'en suis aperçu, et j'ai tremblé pour vous.
— Que voulez-vous dire?
— Je veux dire que j'ai vu hier, au moment du départ, le jeune officier.
— Albert!
— Il vous a parlé?
— C'est vrai.
— Et vous n'avez pas craint d'accepter le billet qu'il vous a remis?
— La jeune fille se prit à rougir, et tira lentement de sa poche la lettre qu'elle avait lue quelques instants auparavant.
— Oui, dit-elle simplement, il m'a écrit, et je n'ai pas eu le courage de repousser sa prière; ah! tu n'y trouveras pas un mot à reprendre. Pauvre et cher Albert! son cœur, est comme le mien, il souffre, comme je souffre de mon côté, et il m'aime, mon Dieu, plus encore peut-être que je ne l'aime moi-même.
— Sans doute, sans doute, répliqua Tom, sur un ton d'amicale brusquerie, et ce n'est pas moi qui songerai à vous gronder, mais pensez-y bien, mon enfant, il y a autour de vous des dangers de toutes sortes, qui ne menacent pas seulement votre existence, et si votre père vous avait vue.
— Mon père! dit Blanche avec un frisson et d'une voix glacée.
— Prenez garde à votre attitude, au tremblement de votre voix; il peut se douter.
L'enfant le regarda avec stupeur.
— Aurais-tu appris quelque chose? dit-elle à pleines lèvres.
— Peut-être.

— Quoi donc? parle.
— Plus bas, enfant; plus bas... un mot imprudent, un geste maladroit, tout serait perdu et peut-être y aurait-il bientôt un crime de plus.
— Mon Dieu!
— Vous savez avec quelle implacable énergie cet homme procède et quel soin méticuleux il apporte dans tous les détails. Il a voulu que vous fussiez morte pour le jeune officier, et il a présidé lui-même à la funèbre comédie. Tout récemment encore, dans une pensée que je n'ai pu pénétrer, vous avez dû accepter de passer pour sa femme! Observons-nous donc nous-mêmes mes Ellen; et ne compromissions point le succès qui, demain peut-être, ne pourra plus nous fuir.
— Tu sais donc quelque chose? insista la jeune fille.
— Presque rien. — Un indice vague, quelque chose d'imperceptible et d'impalpable. Mais avec un homme comme Nial-Saga, chaque chose a sa signification, et il faut relever jusqu'aux plus petits incidents!
— Dis-moi tout, tout de suite?
— Silence! Nous voici arrivés au relais. Oubliez ce que je vous ai dit, et surtout prenez garde de lui inspirer le soupçon de notre entente.
L'heure du déjeuner était venue et tous les voyageurs se précipitèrent affamés, vers l'auberge où les attendait une table abondamment servie.
— Ah! quel plaisir de trouver un voyageur Un bon repas et surtout de bons vins! C'est maître Nivert qui faisait son entrée dans la salle à manger, en fre-

dompant ce doux refrain.
— La fille! ajouta-t-il, en prenant place à table, une fiote de bordeloux, et avez soin d'aller la cueillir derrière les fagots.
Cependant, M. Boursault s'était assis entre miss Ellen et Tom, et au bout de quelques minutes, quand ils eurent un peu apaisé leur faim, il se pencha à l'oreille de son serviteur d'un air mystérieux.
— Tom! lui dit-il à voix basse, ne bouge pas, et ne fais aucun geste qui puisse donner l'éveil à tes voisins, mais retiens bien ce que je vais te dire.
— Qu'y a-t-il? fit Tom étonné.
— Tu vois bien cet homme qui est à l'autre bout de la table?
— Parfaitement.
— J'ai causé avec lui tout à l'heure, sur l'impériale.
— Eh bien?
— Il m'est suspect.
— Vraiment, et à quel titre?
— Je n'en sais rien, mais sa figure, ses propos, ses attitudes, tout cela ne me revient pas.
— Où va-t-il?
— A Angoulême. Quand je lui ai dit que je m'arrêtais comme lui dans cette ville, il a essayé de me questionner sur les personnes que j'y puis connaître.
— C'est peut-être tout simplement un voyageur de commerce en quête de préférences.
— Tout est possible. Mais je ne sais pourquoi je n'ai pas confiance, et je veux en avoir le cœur net.
— Quelle est votre idée?

— C'est puéril, mais cela me rassure: pendant que Blanche et moi nous nous dirigerons vers Jonzac, toi, tu resteras à Angoulême.
— Pourquoi faire?
— Il m'a dit qu'il descendrait à l'hôtel de la Poste, tu iras y prendre toi-même une chambre.
— Et après?
— Après, tu observeras, tu connaîtras le maître de l'établissement. Notre homme lui montrera ses papiers, et dès que tu seras édifié sur son compte, tu reviendras nous rejoindre. Est-ce convenu?
— Ce sera fait comme vous le désirez.
M. Boursault n'ajouta plus un mot. Aucun autre incident ne vint d'ailleurs troubler la fin du voyage, et le lendemain la diligence arrivait saine et sauve dans le chef-lieu du département de la Charente.

La patache de Jonzac.

Nivert descendit à l'hôtel de la Poste, et selon le programme qu'il s'était tracé à lui-même, il eût, dès le premier jour, avec le maître de l'établissement, une conversation sur les ressources que pouvait offrir à l'étranger le séjour d'Angoulême et de ses environs.
Toutefois, ce n'était là qu'une entrée en matière, pour ainsi dire insignifiante et sans portée, et l'interrogatoire sérieux ne commença guère que le troisième jour après son arrivée, au mo-

ment où il avait demandé sa note.
— Ce fut l'hôtecher lui-même qui vint lui remettre la note réclamée.
— Monsieur nous quitte déjà? demanda-t-il d'un ton obséquieux.
— J'ai quelques excursions à faire dans le département, répondit Nivert, mais il est probable que je repasserai par Angoulême, et je ne manquerai pas de descendre chez vous... Seulement avant de partir, je désire obtenir quelques renseignements.
— Je suis aux ordres de monsieur.
— Oh! il s'agit de choses de peu d'importance... On m'a dit un grand bien de votre pays que je ne connais pas, de vais le parcourir pour m'éclaircir et voir par moi-même; mais je serais bien aise d'avoir, par avance, certaines données sur les propriétés susceptibles d'être vendues.
— Monsieur veut acquérir?
— Peut-être.
— Monsieur est chasseur?
— Un peu.
— Nous avons de belles chasses dans le pays.
— On me l'a dit.
— Il y a celles du marquis de Taillede, de M. le comte de Robaux, de M. Boursault.
Nivert fit un mouvement.
— M. Boursault? interrompit-il avec vivacité.
— Oui, monsieur, répondit l'hôte. Sa propriété est située entre Angoulême et Jonzac... et l'on assure qu'il y a de la grosse bête.
— N'est-ce pas lui qui se trouvait dans la diligence de Paris, le jour où

Je suis arrivé?
— En effet!
— Avec sa fille?
— Le maître d'hôtel fit un geste presque mystérieux.
— Quant à dire que c'est sa fille, répondit-il, en ce qui m'en croit rien, et je pencherais plutôt pour sa nièce.
— Pourquoi donc? fit Nivert avec un commencement d'étonnement.
— Voyez-vous, M. Boursault est un digne d'original, il vit là-bas comme un ours avec cette jeune fille qui est jolie comme un cœur, et il ne reçoit ni ne visite ses voisins que lorsqu'il s'agit de tirer un coup de fusil.
— Aussi il a été tout de suite forcé d'une grande réserve, d'une sorte de terreur même de la part des paysans qui n'appellent son habitation que la "Maison du Dammé".
— Pourquoi?
— On n'a jamais pu savoir... mais on prétend qu'il s'y passe, la nuit, des choses bizarres... des esprits qui vont et viennent... des feux-follets, que sais-je... les paysans sont des esprits faibles, et il ne faut pas leur demander trop de jugement.

A continuer.

POUR RHUMES et ENROUEMENTS
LES NOUVELLES BOUTES à la PRODUIT
L'ÉCLAIRÉ
Grandes Pharmacies, 25, rue St. J.
chez les Pharmaciens
BROWN'S **TRACHES**
JOHN I. BROWN & SON, Boston, U.S.A.